

ce n'est encore que sur elle qu'on pourrait compter pour adoucir peu à peu l'âpreté de ces caractères sauvages. Le pays a été si longtemps troublé, il est encore si peu ouvert aux étrangers, que le progrès n'a pu y pénétrer et que les religieux et le clergé auront encore de longues luttes à soutenir pour faire disparaître les superstitions, les préjugés et des usages parfois étranges.

Les montagnards sont très pauvres, les paysans de la plaine ne sont guère plus à leur aise et les ressources du clergé limitées.

Les Franciscains, qui depuis trois siècles environ ont succédé aux Dominicains qui avaient eux-mêmes remplacé les Bénédictins et dont l'ordre compte plusieurs martyrs¹ en Albanie, sont également peu fortunés et quelque peu entravés par la difficulté de parler la langue du pays; le service spirituel est fort pénible par suite de la dissémination des habitations dans les montagnes, qui rend impossible l'installation d'écoles; c'est à peine si on a le temps d'apprendre oralement aux enfants quelques prières et quelques notions de catéchisme afin de les préparer à leur première communion.

Le clergé indigène est peu nombreux et n'est pas plus riche; il n'a pas de traitement fixe, presque pas de casuel; tous les actes du ministère étant gratuits en principe, les curés reçoivent le produit de la location ou du rendement des terres qui peuvent avoir été laissées à l'église, une certaine quantité de maïs que doit donner annuellement chaque

1. Ferdinand d'Abbisola et Jacques de Sarnano, empalés au xvi^e siècle. M^{sr} Antoine de Daïci, évêque de Scutari, pendu en 1701. Antonio de Sorrendo, martyrisé et pendu en 1721. Un Père de la Société de Jésus a été également assassiné en 1889 par des musulmans fanatiques.